

Le mystère de l'abîme

Au sujet du thème de l'année 1998/99.

Cela fait partie du cœur de tous les Mystères, des anciens aussi bien que des nouveaux qui viennent, d'être pleinement conscient du passage du monde des sens vers le monde de l'esprit. La conscience de cette transition révèle un double caractère: C'est d'abord une zone spirituelle, un seuil, que l'homme doit franchir pour parvenir à l'esprit. Sur ce seuil, se dresse une imposante figure spirituelle: le gardien sévère. Rudolf Steiner a maintes fois signalé que cette figure spirituelle était connue dans tous les anciens mystères et les mouvements spirituels qui leur ont succédé. Chacune de ces anciennes cultures s'est à l'occasion formée ses propres images de cette entité spirituelle. Mais, on faisait toujours une seconde expérience lors de ce passage: sous le seuil, s'ouvrait un abîme obscur, d'une profondeur insondable. Et tandis que le gardien du seuil était certes ressenti comme empreint d'une gravité sévère, mais aussi comme une force salutaire pour l'être humain, on ressentait cet abîme comme un lieu de danger extrême pour l'être humain, comme quelque chose par lequel le mal universel devenait visible et qui voulait en même temps entraîner les hommes à se lier avec ce mal.

L'expérience de l'abîme a surgi seulement à partir du moment où l'humanité, quittant la fréquentation immédiate des entités spirituelles-divines, a foulé la terre physique, à l'époque de l'ancienne culture de l'Inde. C'est pourquoi le premier des sept grands Mystères de vie de cette culture était le Mystère de l'abîme.⁽¹⁾ Sauf qu'à cette époque, l'humanité franchissait cet abîme en l'abordant, pour ainsi dire, de haut en bas.

Dès lors, la connaissance de l'abîme emprunta les chemins de tous les Mystères du passé, puis des cultures et des traditions qui leur ont succédé, et elle doit trouver dans l'Anthroposophie un accueil conforme à l'époque actuelle. Il convient de se référer sans cesse à nouveau à l'ancienne parole mystérieuse: En tant que réalité du monde, il n'existe que les êtres et les relations mutuelles qu'ils entretiennent. Dans les Mystères, cela voulait dire qu'aussi bien les lieux extérieurs que spirituels étaient vécus comme des entités. C'est ainsi que, dans les textes apocryphes, l'enfer est dépeint comme une puissante entité diabolique, avec laquelle Satan s'entretient au sujet du Mystère du Golgotha. Dans les cercles des Rose-Croix, nous trouvons un schéma de méditation, dont Rudolf Steiner dit que si on le laisse agir sur soi, on fait alors une expérience lors de laquelle l'âme pressent en elle l'existence de quelque chose qui a sommeillé en elle autrefois, comme un oeil spirituel qui s'ouvre.⁽²⁾

Une parole de méditation accompagne ce schéma, dont nous ne citons que quatre vers:

“Un abîme en appelle un autre

Et tous deux entament une âpre lutte.”

“Le dragon volage met à mort le dragon figé,

Et le figé contraint le volage à la mort.”⁽³⁾

Même si, à cette époque, il n'existait pas encore de représentation claire de la divergence de Lucifer et d'Ahriman, on comprenait profondément la polarité du mal et on faisait strictement la différence entre “Lucifer, le fils de l'aube”, et “Satan, le vieux serpent”.⁽⁴⁾

Rudolf Steiner a sans cesse décrit l'être de l'abîme à partir de représentations nouvelles. Quelques motifs tirés de ces représentations seront donnés ici à titre d'incitation au travail.

Dans les conférences sur l'Apocalypse, il y a avant tout deux aspects: “Prenez donc le plan physique symbolisé par un trait horizontal et au-dessus de ce plan, ce qu'on appelle le monde de l'esprit, le monde céleste. L'abîme, c'est ce qui se trouve là en dessous.” “L'être humain aurait dû sombrer dans une sorte d'abîme, s'il n'avait pas été préservé de cette chute par l'entrée du Christ dans notre monde.”⁽⁵⁾ Puis le second grand motif: “Sorat, l'opposant solaire, le corrupteur, peut surgir, s'approcher de ce fait de l'être humain, et l'entraîner à toute force dans l'abîme.”⁽⁶⁾ Il appartiendra au thème de cette année d'approfondir la compréhension de cette entité de Sorat et de son symbole.

On pourrait dire, à partir d'un certain point de vue: L'abîme, c'est Sorat, la Bête des profondeurs, des profondeurs de l'espace universel. Il agit par Lucifer et Ahriman, dans l'époque actuelle mais particulièrement par les entités “archaïques”, (Archées restées au stade de l'ancien Saturne), les Asuras. Il est étranger à notre évolution entière, il la renie, il nie que, dans cette évolution, se forment des “Je” qui sont si forts et en même temps si désintéressés qu'ils puissent dire: “Non pas Je, mais le Christ en Je.” C'est pourquoi Sorat est le démon solaire.

C'est d'une manière complètement différente que Rudolf Steiner caractérise l'abîme quand il le décrit comme relevant du chemin d'initiation. Pour ce cheminement, il est indispensable, “que tous les appuis, que nous avons dans la vie ordinaire pour formuler nos jugements, que tous les points de repère, que le monde sensible nous donne, et qui nous enseignent ce que nous devons penser de la vérité, doivent être abandonnés”. Alors l'être humain ressent, “comme si toute certitude disparaissait et qu'il allait au devant d'un abîme et qu'au prochain pas, il devrait tomber dans cet abîme”.⁽⁷⁾ Et dans l'âme de l'homme vit cette peur de l'abîme, et de ce fait, une peur du monde spirituel, sans qu'il en sache rien dans sa conscience la plus extensive.

Au bord de cet abîme, on attend de l'homme “qu'une décision, un acte spirituel soit nécessaire. Et l'on peut dire de cet acte spirituel, qu'il doit être la ferme décision volontaire d'effacer ce que l'on a apporté dans le monde spirituel, ce qu'on y a apporté comme souvenir de soi, de l'oublier entièrement”. “Quand on doit livrer en toute conscience le souvenir de son

Je à l'anéantissement, à l'oubli total, à l'abîme et se trouver réellement un moment dans le monde spirituel devant l'abîme de l'être, néant en face du néant. C'est l'expérience la plus bouleversante que l'on puisse faire." "Pour aller à l'abîme en tant que néant, il est nécessaire d'avoir confiance que, du monde où il est, le véritable Je viendra à soi. Et c'est ce qui arrive."(8)

Sur une feuille de carnet de notes, Rudolf Steiner a décrit cet événement de la manière suivante: "On ne doit pas vouloir renoncer au drame de la connaissance au profit d'une grammaire de la connaissance. La peur de tomber dans l'abîme de l'individualité ne doit pas non plus en être éloignée, car on ressort de cet abîme en collaboration avec de nombreux esprits et on se sent en affinité avec eux; on est né alors de ce fait au monde spirituel, mais on a accueilli la mort, on devient soi-même destructeur de ce qui est devenu, on le vit spiritualisé et on est présent dans son anéantissement."(9)

b

Lorsque l'être humain, au plan psycho-spirituel, ne se lie qu'au corps éthérique, et non au corps physique, tout ce que le corps physique peut lui donner disparaît pour lui, l'appui du monde terrestre de l'espace n'est plus là. "Les occultistes désignent à juste titre cette immersion dans le corps éthérique comme une précipitation dans l'abîme." " C'est de fait quelque chose comme une chute violente dans l'abîme."(10)

Une sorte de nécessité d'airain devient évidente avec ces motifs: Sans cette expérience de la mort au bord de l'abîme, aucune résurrection dans le monde spirituel n'est possible. C'est le passage au travers du porche de la mort: "C'est une expérience que l'on réalise. On s'oublie, lorsqu'on entre dans le monde spirituel, mais on sait qu'on se retrouvera soi-même. On a à réaliser ce changement d'état: Parvenir à l'abîme, s'oublier dans l'abîme, mais avec la confiance qu'on se retrouvera au-delà."(11)

La parole d'Angelus Silesius revient en mémoire:

"Celui qui ne meurt pas avant de mourir,
Se corrompt lorsqu'il meurt."

Le dernier des motifs auxquels on fait ici appel renferme en même temps des éléments d'une translation dans le prochain thème annuel de travail: Le Mystère de l'amour. Il lie effectivement les deux thèmes d'une manière émouvante.

Il s'agit d'abord du fait que l'homme doive rechercher un nouveau centre de gravité dans son existence à l'époque de l'âme de conscience. "L'homme doit se libérer de ce dont il est certain, de la formation qu'il a instinctivement suivie. L'homme doit se tenir pour ainsi dire au bord de l'abîme et ressentir le vide de l'abîme béant sous lui, parce qu'il doit trouver en lui le point d'équilibre de son être. Il recule devant cette perspective, car il en ressent de l'effroi."(12)

Mais s'il parvient à surmonter progressivement cette peur, il peut accomplir le pas décisif suivant: "On doit d'abord explorer toutes les sources de l'égoïsme dans la nature humaine, pour surmonter cet égoïsme. L'amour apparaît alors seulement comme le contraire de l'amour de soi. On doit passer de l'autre côté de l'abîme d'égoïsme, si on veut apprendre à connaître ce qui doit pénétrer la structure sociale du présent et de l'avenir en tant que chaleur sociale."(12)

b

De multiples directions de travail peuvent s'engager à partir des motifs énumérés ici, au moyen de l'oeuvre de Rudolf Steiner, mais comme on l'a montré aussi par l'histoire des Mystères. En suivant de tels descriptions dans l'oeuvre de Rudolf Steiner, dans les Drames-Mystères, tout comme dans les contenus de l'Université Libre de Science Spirituelle, on pourra ressentir un peu de ce qui, de l'essence des Mystères d'autrefois, avec leurs contenus secrets, transformée par le Mystère du Golgotha, réapparaît dans l'Anthroposophie sous une forme rajeunie et renouvelée.

Manfred Schmidt-Brabant

Ce qui se passe dans la Société Anthroposophique

Feuille aux Membres N°9, 1^{er} mars 1998.

(T.D.K.)

(1) Sur les sept mystères de la vie: **GA 264** (*Sur l'histoire et des contenus des premières sections de l'école ésotérique de 1904 à 1914.*, non traduit), P.248 et suiv.

(2) **GA 272** (*Commentaires de la science spirituelle sur le Faust de Goethe, Tome II: Le problème Faust. La nuit de Walpurgis romantique et classique*, non traduit); Conférence du 23 janvier 1910.

(3) *Anullus Platonis* de A. J. Kirchwieser 1781.

(4) *Opus mago - Caballisticum et Thesopicum* de Georgii von Welling, 1784.

(5) **GA 104** (*L'Apocalypse [de Jean]*, TRIADES), 24 juin 1908.

(6) **GA 104** (*L'Apocalypse [de Jean]*, TRIADES), 29 juin 1908.

(7) **GA 62** (*Résultats de la recherche spirituelle*, non traduit?), 6 mars 1913.

- (8) **GA 147** *Mystères du seuil*, EAR, 30 août 1913.
- (9) *Paroles de vérité - Parole de justice*, seulement dans l'édition de 1953.
- (10) **GA 156** (*Déchiffrement et écoute occultes*, non traduit?), 3 octobre 1914.
- (11) **GA 157** (*Destinées d'hommes et de peuples* non traduit?), 2 mars 1915.
- (12) **GA 186** (*L'exigence sociale fondamentale de notre époque*, non traduit?), 13 décembre 1918.